

Le Progrès du Golfe

JOURNAL SEMAINE

ABONNEMENT

Tarif des Annonces

Vendredi, 30 décembre 1904.

1904

Encore un jour et 1904 aura vécu. Que sera cette année dans l'histoire?

Dieu chassé des écoles et prêtres français, accompagné de ses dévoués missionnaires, s'est porté chez les peuples barbares et y fait des conquêtes pour réparer les pertes subies.

La guerre que se livrent en ce moment le Japon et la Russie, sera aussi une tâche pour 1904, mais qui n'est pas possible de trouver une compensation, en considérant les grandes leçons que les peuples — ayant pour souci de Celui de qui tout vient et par qui tout arrive — peuvent tirer de ce fâcheux événement.

L'année qui va disparaître aura vu son crédit célébrer la proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception de la glorieuse Marie, fête célébrée avec une pompe extraordinaire, et qui, à elle seule, peut faire la gloire non seulement d'une année, mais d'un siècle tout entier.

Le cadre de ce journal ne nous permet pas d'en dire plus long sur ce sujet. Nous ajouterons, cependant, un dernier mot. Nous constatons avec plaisir que pendant l'année écoulée, notre pays a suivi la voie du progrès, et cela d'une manière assez sensible.

La paix douée par Dieu, pour les individus comme pour les peuples, c'est le bonheur, c'est la prospérité.

1905

Dimanche prochain est le premier jour de l'année 1905. Ce jour de l'an pour les uns est un jour de grandes réjouissances, pour les autres un jour de tristesse.

Cœur d'Evêque

Dans la Cathédrale de Providence, R. I., Mgr Stang adresse un vibrant appel en faveur des pauvres de Fall River Mass.

Fall River. — Sa Grandeur Mgr Stang a été ému de la souffrance qui règne dans notre ville; l'évêque de Fall River, prêchant dans la cathédrale de Providence, a fait un appel à la charité publique pour le soulagement des malheureux que la grève prive des moyens de subvenir à leur existence.

« Il y a six mois, a dit Mgr Stang, quand je m'agenouillais au pied du maître-autel de cette cathédrale, pour prononcer mes vœux comme évêque de Rome, je me souviens que l'on me demanda si je ferais toujours en mon pouvoir pour le soulagement des malheureux. Je répondis d'une voix tremblante mais d'un cœur fort: oui! Je ne croyais pas, hélas! que l'occasion me serait si tôt fournie de tenir mes promesses.

La-bas, dans la ville de Fall River, nouvelle métropole diocésaine, la misère s'est abattue sur la population. L'hiver arrive; les fabriques chôment; les bras forts sont oisifs, et les moyens de subvenir aux besoins des familles sont ravés aux travailleurs. Je ne viens point vous faire une attaque contre le capitalisme: Je ne veux que vous exhorter à la charité. Donnez. Cela ne vous tardera pas dans vos œuvres en cette paroisse, et cela soulagera bien des misères. Quand on dit charité, on ne dit pas charité rien que pour ceux qui nous entourent, rien que pour les citoyens américains, rien que pour les catholiques. Charité, c'est pour l'étranger comme pour l'Américain, c'est pour le protestant comme pour le catholique, et les bienfaits de la charité sur tous doivent également se répandre. »

NOTES BIOGRAPHIQUES

PAROISSE DE STE-LUCE

La paroisse de Ste-Luce tire sa subsistance de la terre, céréales et légumes. Le bois est rare et ne peut être trouvé qu'à plusieurs milles en arrière de la voie ferrée. C'est pourquoi la paroisse ne marche pas bien vite dans la voie du progrès; ses ressources sont limitées et son commerce est restreint.

La paroisse de Ste-Luce n'est pas changée sous le rapport des curés; trois seulement sont passés à la cure, depuis près de soixante ans, savoir: Le regretté M. Nadeau qui fut le premier curé, à son décès M. l'abbé Guillet le remplaça, et au départ de ce dernier, il fut remplacé par M. l'abbé J. B. Blanchet, qui est le curé actuel.

Monsieur l'Editeur.

Plusieurs absences prolongées, et des circonstances incontrôlables n'ont empêché jusqu'à présent de terminer mes notes biographiques sur la paroisse de Ste-Luce, je m'en acquitte aujourd'hui en vous offrant, M. l'Editeur, mes chaleureux remerciements pour avoir donné asile dans votre journal à ces notes. J'ai pu faire des erreurs, concernant les personnes et les dates, car je n'avais aucune notes écrites, et quelquefois la mémoire fait défaut. Je tiens cependant à rectifier une grave erreur que j'ai commise des No. 19 du « Progrès » 26 août 1904.

J'ai dit en parlant de fort M. A. E. Gauvreau:

« Marié à Susanne Pinault, sœur du Lieutenant Colonel Pinault. » J'aurais dû écrire: « Marié à Susanne Lepage belle-sœur du Lieutenant Colonel Pinault. »

St-Joseph de Carleton

(BAIE DES CHALEURS)

A l'époque de la dispersion des Acadiens, en 1755, sept familles du nom de François Cormeau, Claude Landry, Charles Dugas, Benjamin LeBlanc, Joseph LeBlanc, Raymond LeBlanc et Jean-Baptiste LeBlanc, réussirent après bien des dangers, à s'échapper des griffes de leurs bourreaux les Anglais, en se réfugiant dans les bois, emportant avec eux les choses les plus indispensables à la vie. Avant de quitter pour toujours leurs habitations où ils avaient goûté des joies si pures, et connu des jours de bonheur sans mélange, ils détruisirent tout ce qui pouvait être utile à l'ennemi.

Partis de Beaubassin à la première nouvelle du danger qui les menaçait, ils furent assez heureux pour atteindre la Baie Verte sans être inquiétés.

Après avoir erré çà et là sans pouvoir se fixer par la crainte des Anglais, ils gagnèrent la Baie des Chaleurs qu'ils traversèrent et vinrent se réfugier dans le barachois de Tracadie (Carleton); ce barachois est formé par un banc de sable de près de deux milles de long, joignant la terre ferme à l'est à un cap qui s'avance dans la mer d'un mille, et formé à l'ouest par un autre banc de sable qui couvre de la terre ferme nord et sud jusqu'à plus d'un mille au large, en laissant un goulet étroit et profond pour la décharge de ce vaste étang, au reflux de la marée.

Comme ces deux bancs qui se rencontrent, sauf le goulet, presque à l'angle droit, étaient alors épaisément boisés et étaient une retraite sûre, ces malheureux exilés y établirent leur campement sur une petite île boisée qui se trouve au milieu du barachois. Ils y passèrent l'hiver 1756, vivant de chasse et de pêche. Trois ou quatre de ces émigrés moururent et y furent enterrés.

On pouvait voir encore il y a quelques années, l'endroit de leurs fosses par la dépression de la terre. Cet endroit était appelé Tracadie par les sauvages, ce qui signifiait d'après l'interprétation du fameux chef micmac Sam Souk, durant plusieurs années interprète des Missionnaires de la réserve des sauvages de Ste-Anne de Restigouche, endroit où il y a beaucoup de herons, oiseaux aquatiques, qui y faisaient leur séjour en grand nombre.

Une autre émigration beaucoup plus considérable, composée d'environ 750 personnes, partie à peu près à la même époque, du Bassin des Mines et de l'île Saint-Jean, comme les précédents, après avoir erré dans les bois où ils s'étaient réfugiés de peur de tomber aux mains des Anglais, où ils vécut avec les sauvages leurs fidèles alliés, dans l'espérance qu'en suivant ces derniers ils se rapprocheraient assez du Canada pour s'y fixer. La troupe se composait de Arseneault, Poirier, Savoie, Boudreau, Gauthier, Guidry, Allain, Bourg, Bourdage, Lamontagne, LeBlanc, Bujold, etc., avec leurs femmes et enfants.

On n'avait pas de provisions pour vivre le long de la route. Malgré cela, on se confia à la Divine Providence et c'est ainsi qu'après avoir beaucoup souffert de la faim et autres inconvénients de la vie sauvage, on atteignit la Baie des Chaleurs, à l'automne, 1757, vers le mois de décembre; où l'on passa l'hiver à l'abri d'une petite montagne appelée Pain de Sucre, au pied de laquelle s'élevait aujourd'hui la florissante petite ville de Campbellton, N. B.

Au printemps suivant la troupe entière traversa à Restigouche où il y avait une garnison française sous les ordres de M. de D'Anjac, à un endroit appelé Pointe à la Garde.

Cette pointe est à douze milles en bas de l'église de Ste-Anne-de-Restigouche sur la rive nord de la baie. C'est un cap qui s'avance dans la baie et laisse au nord-est une grande écharcure, ou anse qui se prolonge jusqu'à la Pointe Escumenc, l'espace de six milles. C'est là que la Baie des Chaleurs perd son nom pour prendre celui de Restigouche. Les Français, peu avant la conquête avaient un camp militaire à Restigouche, comme font foi les actes de baptêmes, de mariages et sépultures des Pères Récollets - Etienne et Ambroise, conservés dans les archives de Carleton. Pour se protéger contre la poursuite des vaisseaux anglais, ils avaient établi une batterie de canons à la Pointe à Bourdon. Peu après la prise de Québec, en 1759, les Anglais ayant appris par les sauvages que les français avaient un camp à Restigouche, vinrent les déloger.

Le capitaine Byron, probablement le célèbre navigateur, grand-père du poète de ce nom, s'avança avec les vaisseaux le Fame, le Dorsetshire, l'Achille, le Scarborough et le Repulse, pour attaquer la flotte française qu'il rencontra le 8 juillet à la Pointe-à-la-Garde. La flotte française était composée du Machault, de trente-deux canons, de l'Espérance, de trente, du Bienfaisant, de vingt-deux, du Marquis de Marloze, de dix-huit. Les Français que l'arrivée des émigrés acadiens avaient renforcés, et aidés des sauvages, s'étaient préparés à recevoir l'ennemi, leurs vaisseaux étaient protégés par la Pointe à la Batterie, où plusieurs canons avaient été mis en position. Plus bas, à la Pointe à la Garde, d'où la vue s'étend jusqu'à l'embouchure du Restigouche, était un piquet de soldats qui avaient ordre de veiller sur le cours de la rivière et d'avertir de l'approche de la flotte anglaise.

Favorisés par un bon vent, les vaisseaux de Byron remontèrent sans obstacles jusqu'à la Pointe des Batteries, où une vive canonnade s'engagea. Deux bâtiments français furent mis hors de combat et les canons de la batterie réduits à silence; le Bienfaisant et le Marquis de Marloze furent se retirer vers le village sauvage, tandis que les Anglais s'avançaient jusqu'à la Pointe à Martin, sur la rive opposée, où ils souffrirent beaucoup du feu de quelques canons placés à fleur d'eau. Cependant, leur artillerie supérieure criblait les vaisseaux français; un de ceux-ci fut poussé au rivage, près de la chapelle de Restigouche, tandis que le commandant de l'autre mettait le feu aux poudres, afin d'empêcher de tomber aux mains des Anglais.

Resté maître du champ de bataille par la destruction de la flotte ennemie, Byron fit détruire un amas de cabanes, décoré du nom de Nouvelle-Rochelle, et situé sur la Pointe à Bourdon, à trois milles au-dessus du village de Restigouche. Pendant ce temps, les Français et les sauvages se réfugièrent dans les bois. Cependant 350 Acadiens tombèrent aux mains des Anglais, furent conduits prisonniers à Halifax sur un navire commandé par un nommé MacKenzie.

L'imagination se reporte fortement, dit l'abbé Ferland, de qui nous tenons ces détails, vers ces scènes animées et terribles, quand on se trouve sur le théâtre même de la lutte. Des vaisseaux des deux nations rivales se croisant, se fuyant, se rapprochant; leurs longs pavillons qui flottent dans les airs et portent un défi à l'ennemi; au milieu des broussailles du rivage, ces troupes grotesquement coiffées et habillées; ces caps arides, surmontés du drapeau blanc et défendus par des pièces d'artillerie dont la gueule s'allonge hors des meurtrières pour vomir le feu et la mort; ces nuages de

Le Dr LEPAGE

s'est assuré les services de M. le Dr Pagé DE QUÉBEC, SPECIALISTE pour les maladies DES YEUX, DU NEZ, DE LA GORGE ET DES OREILLES.

Toutes personnes pourront le consulter au bureau du Dr Lepage, à Rimouski, de 9h. a.m. à 9h. p.m., du 15 au 30 janvier 1904.

fumée roulant sur les eaux et débordant aux combattants la vue du ciel; le craquement des mâts qui se brisent, les sifflements aigus du commandement; le bruit de mousqueterie et du canon, les cris de la victoire, de la douleur et de la rage; voilà les parties du drame qui se jouait, il y a plus d'un siècle, dans cette baie aujourd'hui si calme.

C'était le dernier épisode de la longue rivalité entre la France et l'Angleterre sur cette terre du Canada.

Mariage

Le 26 courant, M. James Edward Mill, avocat de New-Carlisle, P.Q., deuxième fils de James Mill, Ecuyer, de Glenburnie, Maria, a été marié par le Rév. M. Audet, curé de la paroisse de St-Etienne de New-Carlisle, à la résidence du père de la mariée, à Mlle Juliette, fille unique de l'Honorable Monsieur le Juge de Bily.

Madame Mill est bien connue ici, à Rimouski, où elle est née, et a laissé les souvenirs les plus agréables. A l'occasion de son mariage ses nombreux amis sont heureux de lui présenter ainsi qu'à M. Mill les meilleurs souhaits de bonheur.

Monsieur le Dr et Madame Anguin (Madeleine) sont arrivés à Rimouski et y passeront quelques jours.

Cap Chat

Il serait dommage de laisser passer inaperçue une soirée dramatique et musicale qui a eu lieu dimanche le 18 à l'occasion de l'anniversaire de naissance de notre Vénéré Curé M. Dufour. Les exercices ont été habilement conduits sous la direction de nos Révérends Meses, les Filles de Jésus. Outre les élèves de l'école modèle, plusieurs demoiselles compétentes avaient donné leur concours et il était facile de prévoir le succès qui a couronné leurs efforts. Une touchante adresse fut lue, à laquelle M. le curé répondit en termes très émus. Parmi l'auditoire on remarquait les Révds. MM. Côté et Pérusse, qui rehaussaient de leur présence cette fête inoubliable. On signalait aussi grand nombre de personnes des paroisses environnantes, dont il serait trop long d'énumérer les noms. On donna répétition et il y eut salle comble aux deux séances consécutives. Bref, ce fut un régal artistique et des félicitations sont dues aux acteurs et aux actrices ainsi qu'aux dévoués Directeurs. La recette est au profit du couvent.

M. et Mde. Dr Côté de Matane nous ont fait le plaisir de se rendre à cette soirée et nous remercions vivement qu'un message inattendu ait rendu si bref leur séjour parmi nous.

GAGNE QUARANTE LIVRES EN 10 JOURS

Notre Jeune frère souffrait d'indigestion depuis plusieurs mois. Il avait eu vain essayé bien des remèdes. Nous eûmes des Pastilles de Chamberlain pour l'estomac et le Foie et il en prit. En moins de trente jours, il gagna quarante livres. Il est complètement rétabli. Nous vendons beaucoup de ces pastilles. HOLLY FRANKS, marchand de ces pastilles, Long Branch, Mo. En vente dans toutes les Pharmacies.

Depuis quelques temps nous avons une excellente température.